

« C »

MARC MENNESSIER  
mmenessier@lefigaro.fr

est un peu une folie... », lâche-t-il d'emblée avec, dans la voix, quelque chose comme cette pointe d'appréhension qui saisit le coureur au moment de sauter la dernière haie. Mais Xavier Laureau, propriétaire et cogérant des Fermes de Gally, ne pouvait se résoudre à voir disparaître l'une des dernières exploitations maraîchères encore en activité de la petite couronne de Paris. De celles qui, jusqu'au milieu du siècle dernier, fournissaient toute l'année en légumes frais les halles du pavillon Baltard et auxquelles Zola consacra, dans *Le Ventre de Paris*, de sublimes pages.

D'une surface de 3,7 hectares, cette oasis de verdure, située au cœur de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), à quelques kilomètres au nord du périphérique, ouvre en effet ses portes au public ce week-end après plus de 18 mois de travaux. « L'objectif était de pérenniser ce lieu exceptionnel en en faisant une ferme pédagogique et productive qui soit, en même temps, ouverte sur le quartier très défavorisé dans lequel elle est implantée », poursuit Xavier Laureau, qui a signé en 2017, au terme d'un appel à projets, un bail rural de 25 ans avec la mairie de Saint-Denis. Et qui n'en revient toujours pas : « Un bail rural en pleine ville, vous rendez-vous compte ? C'est sans doute une première en France. »

### « Zéro phyto » sans label bio

Car il n'est pas question de se borner à transformer cette ancienne dépendance de l'abbaye de Saint-Denis en musée ou en terrain de jeux. Jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite en 2016, son dernier exploitant, René Kersanté, y produisait chaque année pas moins de 500 000 salades qu'il écoulait auprès des grandes surfaces du secteur. Et avant que les halles ne déménagent à Rungis, dans les années 1970, il cultivait avec ses parents toute la gamme de légumes que cette terre très riche (avec 8 % de matière organique !) permet de produire en abondance.

« Nous avons abandonné la monoculture de salade, qui a eu sa justification économique à une époque, pour revenir à ce système de production diversifié, à la fois en plein champ et en hydroponie sous une serre qui vient d'être construite », explique Jeanne Crombez, jeune ingénieur horticole Agrocampus Ouest qui a trouvé ici son premier emploi en tant que responsable du site. Tomates, cu-

curbitacées, choux, blettes, épinards, radis, salades, cardons, aromatiques... : tous ces légumes produits en « zéro phyto » mais sans le label bio, sont vendus sur place à des prix abordables, dans une boutique spécialement aménagée, en mettant l'accent sur les habitudes alimentaires de la population dyonisiennaise, où cohabitent plus de 100 nationalités. C'est ainsi que le maïs doux, lancé pour la première fois l'an dernier, a connu un grand succès. La priorité est également donnée aux variétés locales comme le chou « gros des vertus » (en référence à l'ancien nom de la plaine de Saint-Denis), l'oignon blanc de Paris ou la laitue « lente à monter ».

Ce n'est d'ailleurs là qu'un des aspects de la dimension patrimoniale du projet. Le public pourra, en effet, découvrir in situ les techniques, les matériels et les outils utilisés par les maraîchers d'Île-de-France au long des décennies, pour ne pas dire des siècles, passées. Il faut voir ce réseau de rails avec leurs aiguillages sur lesquels circulaient des wagonnets remplis de cagettes de plants prêts à être mis en terre ou de légumes fraîchement récoltés. Il y a aussi cet ingénieux système d'arrosage par aspersion, alimenté par deux grosses citernes dont l'une est encore en activité. Ou encore ce désherbeur thermique à vapeur en démonstration sur une parcelle dédiée. Sans parler des semoirs mécaniques ou des bineuses et charrues à traction animale. Un véritable trésor issu de la collection généreusement mise à disposition par le service du patrimoine de la mairie de La Courneuve, limitrophe de Saint-Denis.

« Nous allons autant que possible réutiliser ces matériels, notamment sur la parcelle où nous mettons en œuvre les méthodes culturelles traditionnelles »,



La famille Kersanté dans la ferme de Saint-Denis au début du XX<sup>e</sup> siècle. FERMES DE GALLY